

Lettre circulaire n°4

(Prot. N° 00220/5)

*À tous nos frères capucins
et à toutes nos sœurs clarisses capucines*

Chers frères et chères sœurs,

"Vous annoncez la paix par vos paroles, ayez-la plus encore dans vos cœurs".
(3S 58)

1.

Le 22 janvier 1995, deux jeunes Palestiniens, dans un attentat suicide à la bombe, foncent sur une foule de soldats israéliens de leur âge. En plus de se tuer eux-mêmes, ils tuent 19 Israéliens et en blessent plus de 60 autres. Peu de temps après, le frère d'un des jeunes Palestiniens n'hésitera pas à affirmer :

" Sur le coup, j'ai pleuré, mais je me suis vite ressaisi. A la vue de la chair et du sang des Juifs, j'en étais tout heureux. "

Une telle haine sape tout sentiment de véritable humanité. Cette violence haineuse, malheureusement trop répandue en notre monde, provoque en nous des sentiments semblables à ceux qu'éprouvait un des compagnons de François. Ce frère était tout gêné d'employer, comme le suggérait frère François, la formule de salutation "Que le Seigneur vous donne la paix !" (cf. *LP 67*). Ce souhait ne trouvait pas toujours bon accueil. Le frère avait alors l'impression d'être ridicule. Nous-mêmes, en constatant le peu d'impact de notre ministère en faveur de la paix, nous ne nous sentons peut-être pas ridicule, mais nous nous demandons certainement si ce n'est pas peine perdue.

2.

Rappelons-nous cependant que l'engagement en faveur de la paix et de la réconciliation fait partie de l'essence même de notre vie franciscaine et de notre vocation. C'est là une de nos missions. Il est frappant de voir avec quelle insistance François nous le rappelle. Je n'en donne que quelques exemples :

"*Je conseille, j'avertis et j'exhorte mes frères dans le Seigneur Jésus-Christ*" : (...) qu'ils ne se disputent pas, qu'ils ne se querellent pas en paroles et qu'ils ne jugent pas les autres ; mais qu'ils soient doux, pacifiques et modestes, aimables et humbles, parlant honnêtement à tous, comme il convient" (2 Reg 3, 10-11; cf. aussi 1 Reg 16, 6).

Les mots soulignés nous donnent une idée de l'importance que François attachait à cette exhortation.

"Comme salutation, le Seigneur me révéla que nous devons dire : Que le Seigneur te donne la paix" (Test 23).

"Ils sont vraiment pacifiques, ceux qui, en tout ce qu'ils souffrent dans ce siècle, à cause de l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, conservent la paix dans l'esprit et le corps" (*Adm* 15).

"Cette paix, il la souhaitait toujours et avec conviction, aux hommes et aux femmes, à tous ceux qu'il rencontrait ou croisait sur sa route. Et cela eut souvent pour effet (...)d'amener ceux qui, réfractaires à la paix, étaient ennemis de leur propre salut à embrasser la paix de tout leur coeur (...)" (1 C 10, 23).

3.

Cette oeuvre de paix et de réconciliation doit se réaliser d'abord en nous-mêmes, dans notre propre coeur, dans nos fraternités, dans nos provinces. Nous ne réussirons jamais à chasser de la société le démon de la violence, si, tout d'abord, nous ne le délogeons pas de notre propre vie. La colère et la violence peuvent faire du monde entier un désert. Nos fraternités ou notre propre vie ne sont pas immunisées contre cette maladie. Frère François, lui, a eu le courage de s'attaquer à ce qui dans son propre coeur engendrait la violence. Le dialogue entre François et l'évêque d'Assise est très révélateur à ce propos :

L'évêque :

"Ne rien posséder en ce monde me paraît être une vie bien difficile et bien pénible".

François :

"Monseigneur, Si nous avons des possessions, il nous faudrait des armes pour nous défendre, car c'est de là que naissent litiges et procès qui ont pour effet de créer toutes sortes d'obstacles à l'amour de Dieu et du prochain. Voilà pourquoi nous ne voulons posséder aucun bien temporel en ce monde" (3S 35).

François n'a pas commencé par juger le monde dans lequel il vivait. Il a d'abord examiné **son propre coeur**. il y a identifié la "source de la violence". C'était son désir de posséder, d'avoir, de dominer.

4.

Vous annoncez la paix par vos paroles, ayez-la plus encore dans vos coeurs. C'est là un appel à la conversion. Avant de pouvoir démanteler l'arsenal de la violence dans notre monde, il nous faut sonder notre propre coeur. À chacun de se questionner **soi-même** : Quelle est en moi la "source de la violence" ?

4.1

Est-ce un individualisme exagéré ? C'est cet individualisme qui est à l'origine de la violence que je manifeste envers n'importe qui ou n'importe quoi qui menace ou conteste le droit que j'ai à me réaliser pleinement et à décider moi-même de ma propre destinée. C'est bien la motivation sous-jacente, par exemple, à la réclamation du "droit" à l'avortement et à la réaction perversément violente contre ceux qui se réclament d'un tel "droit". Particulièrement en tant que Nord-Américain, je dois personnellement reconnaître qu'il s'agit là d'une réalité culturelle de péché dont j'hérite.

4.2

Le spectacle constant de la violence nous a-t-il ,rendus durs envers les autres ? La violence est tellement omniprésente de nos jours dans les loisirs. Souvent même, la violence est le divertissement. Grâce aux techniques modernes de l'audiovisuel, les événements les plus violents peuvent être simulés avec un réalisme saisissant. Que de fois ne laissons-nous pas les mass media nous présenter comme divertissement des obscénités vraiment répugnantes ? En quelle mesure ce 'régime' de violence influence-t-il nos niveaux de tolérance, nos valeurs, notre espérance ? Écrivant dans le contexte de la virginité et du célibat, le frère Raniero Cantalamessa nous met en garde contre le formidable pouvoir de séduction que,

dans notre civilisation, l'image exerce sur nous :

"La voie la meilleure pour vaincre ce pouvoir de séduction des images est de ne pas les "regarder", de ne pas nous laisser "charmer" devant ces vanités. Si tu les regardes, elles ont déjà remporté sur toi une victoire ; en effet, elles n'attendaient que cela de toi : que tu les regardes. *Libère mes yeux des images de rien*, nous enseigne à prier un psaume (Ps 119 [118], 37)" (Raniero CANTALAMESSA, *La Virginité*, éd. Lion de Juda, 1990, p. 84).

Ces paroles s'appliquent avec la même vigueur aux moyens à prendre pour maîtriser notre colère et notre violence. Et le remède est identique : "Aujourd'hui, un jeûne salutaire des images est devenu plus important que le jeûne de nourriture" (id p. 82).

4.3

Trouvons-nous acceptable la violence institutionnalisée ? Un franciscain peut-il vraiment se persuader de la valeur du militarisme, des formes toujours plus répressives d'incarcération, et surtout de la peine capitale ? Ou ne sont-ce pas là tout simplement des manifestations de nos peurs et de notre sentiment d'impuissance ?

5.

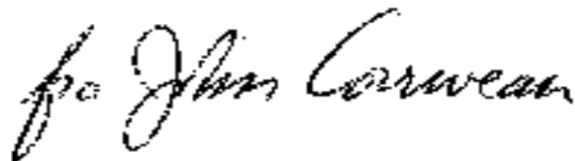
Vous annoncez la paix par vos paroles, ayez-la plus encore dans vos cœurs. Si nous voulons apporter la paix à notre monde, François nous enseigne la nécessité de nous attaquer avec honnêteté aux causes mêmes de la violence qui empoisonne notre vie. Il nous indique aussi les effets bénéfiques d'une telle honnêteté :

"(...) que votre douceur incite tous les hommes à la paix, à la bonté et à la concorde. Soignez les blessés, bander les fractures, rappeler les égarés, voilà votre vocation" (3S 58).

Nous avons besoin de bien identifier les sources de la violence dans nos cœurs. C'est le premier pas à faire. Le second est de nous défaire de l'armure de la violence qui colle à notre peau et qui crée cette fausse image de nous-mêmes qui fait la guerre à l'Esprit du Christ. Cela est nécessaire si, comme François, nous voulons aimer le monde avec des "cœurs désarmés". Cela comporte souvent un travail difficile et de longue durée, requérant beaucoup de réflexion et de patience. Un travail qui ne peut se réaliser complètement qu'avec la grâce de Dieu, grâce qu'il nous faut demander en toute humilité. C'est dans cet esprit de confiance en Dieu que je dis à chacun de vous et à tous : Que Dieu vous donne la paix ! Et en possession de ce don, avec la force en nous de l'Esprit, nous ferons monter vers Dieu cette autre prière bien connue :

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix !

Fraternellement,



fr. John Corriveau, OFM Cap.
Ministre général

Rome, le 23 février 1995